

## Un drôle d'oiseau

Je suis Gypaetus Barbatus, le plus grand des accipitridés, le nettoyeur des alpages, le terrible casseur d'os. En tant que commandante en chef des escadrons furtifs, générale des corps rapaces et grande inquisitrice de la douane volante, je ne crains ni le vautour, ni l'aigle car je dépasse l'envergure de l'un et surpasse l'agilité de l'autre. Mon ombre fait trembler la faune et mon vol fait tomber les feuilles des arbres. Ici dans mon cirque, dans mon parc, je fais la loi, tantôt juge, tantôt bourreau. Oui, je suis Gypaetus Barbatus, et je...

— Salut Lisette, quel bon vent t'amène de si bon matin ? Beau temps aujourd'hui n'est-ce pas ?

Euh... j'en étais où déjà ? Ah oui, hem... casseur d'os... inquisitrice... et heu... Je suis Gypaetus Barbatus et... enfin, de toutes façons, tout le monde ici m'appelle Lisette, la Gypaète.

Je jette un regard cinglant à l'importun qui trouble mon vol et mes pensées. Je ne prête jamais attention aux vaines familiarités de Solange la Mésange, Giselle la Sittelle ou de tout autre passereau dont le nom s'accorde toujours bêtement à celui de son espèce. Non je n'ai pas de temps à perdre avec ces sornettes car j'ai une mission.

Je surveille la frontière, je régule les migrations, je contrôle les flux d'individus. L'Espagne borde mon cirque et par la brèche qui en marque l'une des extrémités, traversent animaux terrestres et aériens. Ils me doivent tous le respect, en se soumettant, selon mes désirs, à des contrôles d'identité arbitraires. Sans moi, c'est le chaos assuré, je suis là pour contenir un emballement écologique dévastateur.

Ainsi, en tant que grande représentante de la douane volante, faire des rondes est mon activité principale. Je commence toujours par un tour de cirque, en en saluant négligemment les habitants, sans toutefois jamais tomber dans cette inconfortable privauté qui finit inévitablement par entraver le jugement impartial et la sentence méritée. Ensuite, lorsque ma ronde se termine sans encombre, je me poste sur un surplomb rocheux d'où je peux à la fois observer la grande cascade et la large brèche, qui sont les points névralgiques des migrations. Devant moi s'étire le cirque, mon cirque. Ces montagnes qui n'ont pas la forme des montagnes, ces murailles qui ne sont pas des murailles, ces architraves invisibles portées par des colonnes de roche. Cette forteresse spontanée sans créneaux, c'est sans aucun doute le colosseum de la nature... ou quelque chose comme ça.

Balayant l'amphithéâtre de mon regard perçant, j'épie le moindre mouvement suspect, j'hume l'air et analyse le vent qui souffle à travers mon plumage, à la recherche d'une irrégularité quelconque. Mais la journée s'annonce calme, il fait beau, l'air est encore frais, bien qu'un vent chaud ascendant commence peu à peu à caresser les falaises. La vallée s'étire aussi loin que je porte mon regard, je n'ai plus qu'à déployer mes ailes, donner une impulsion et m'envoler. La chute est grisante, l'air s'engouffre sous mes plumes et fait trembler mes rémiges effilées. Je tombe. Légère et lourde à la fois. Puis, dans un geste sûr, instinctif et

majestueux, j'ouvre mes ailes. Je ne tombe plus, mais je continue ma course vers le sol, d'un vol direct et rapide, enfin, lorsque mon corps se retrouve bientôt au pied de la grande falaise baignée de lumière, alors qu'il ne reste que quelques mètres avant que je ne m'écrase contre la roche, un vent chaud m'élève en flèche le long du relief, et en quelques instants, je plane de nouveau au-dessus de la brèche, en décrivant calmement mes cercles de repérages.

J'avise alors à flanc de montagne, non loin de la cascade, quelques agiles isards qui s'aventurent sur les pentes vertigineuses pour glaner quelques jeunes bourgeons. Qu'il serait dommage que l'un de ces acrobates tombe malencontreusement sur les blocs calcaires en contrebas et y fracasse inéluctablement sa grande carcasse, pensais-je en me pouléchant intérieurement. Peut-être qu'en les frôlant négligemment... ?

Mais alors que j'effectue un virage pour me rapprocher du troupeau, j'aperçois en contrebas, sur un petit plateau non loin de la brèche, et du côté intérieur du cirque, un OVNI, ou Oiseau Volant Non Identifié. Reconnaisant d'instinct tous mes concitoyens, je sais que cet oiseau n'en fait pas partie. Il a manifestement franchi illégalement la frontière et, sciemment ou non, s'est donc mis en situation d'irrégularité. Arrêtant net mes circonvolutions, je fonds sur l'individu d'un vol rectiligne. Arrivé à une dizaine de mètres de ma cible, je marque un virage serré et bruyant, dont le souffle la fait battre en retraite. Ma manœuvre d'intimidation a porté ses fruits, le piaf s'est figé contre la falaise. Nous nous observons un instant, tous deux immobiles et silencieux, quand soudain, le drôle d'oiseau se met à parler.

— Hola, amigo, ¿ qué tal ? Me lance-t-il dans un espagnol presque parfait, mais où je peux déceler un accent plus exotique.

Feignant de ne pas le comprendre, je m'adresse à lui en français.

— Bonjour, savez-vous que par le franchissement illégal des limites de notre territoire français, vous êtes en violation directe de l'Article L213-1 du code des oiseaux, et que, par conséquent, en ma qualité de responsable de la douane volante, je suis tenu de vous ramener à la frontière pour un contrôle d'identité ?

A ces mots, l'individu semble un temps désemparé et j'en profite pour plonger mon regard glaçant dans ses gros yeux rougeots et fatigués. C'est un oiseau vraiment atypique, assez grand, environ la moitié de ma taille ; il arbore des ailes d'un noir de jais, tandis-que de ses flancs, noirs aussi, miroitent des reflets bleus inhabituels. Si son bec effilé, et teinté d'un rouge profond, est déjà spectaculaire par sa taille, c'est surtout sa tête qui paraît la plus singulière. Cette dernière est surmontée d'une calotte sombre absolument glabre, qui contraste avec la couronne de plumes dressées qui lui couvre le haut du cou. Cet oiseau est chauve avec une crinière.

— Oh pardonnez-moi, me voilà déjà en France ! s'écrie-t-il un peu confus, mais dans un français impeccable. Parfait, tout est parfait. Et disant cela, il scrute avidement les contreforts du cirque.

— Monsieur... ?

— Akh

— Et bien monsieur Akh, vous allez devoir me suivre pour...

— Et vous ?

— P...Pardon ?

— Et vous, quel est votre nom ?

— Heu... Lisette, lançais-je un peu déconcertée.

— Enchanté Lisette, connaissez-vous un bel endroit douillet où nicher pour ma colonie et moi-même ?

Nicher ? Colonie ? La menace est plus grande que je ne l'imaginais. Combien de ces drôles d'oiseaux comptent encore passer la frontière ? Il faut réagir vite, saper les espoirs, tuer l'oiseau dans l'œuf, espérer une rapide capitulation de l'ennemi tout en se préparant au siège. Est-ce un éclaireur ou une diversion ? Une armée est-elle déjà en train de passer la frontière par une brèche moins exposée aux regards ? A l'instar de Bonaparte franchissant le col du Grand-Saint-Bernard pour défendre le pays en surprenant les Autrichiens, devons nous défendre nos positions jusqu'à l'hiver et nous préparer à l'invasion ? Je sens la ferveur patriotique me galvaniser et prendre le pas sur la peur. Je toise à présent l'énergumène, et lance d'un ton péremptoire :

— Ici, c'est moi qui pose les questions. Je suis commandante de la douane volante de la grande brèche et Serre d'or des Escadrons Sanglants. Qui que vous soyez, vous devez vous soumettre à mon autorité et me suivre sans discuter pour un interrogatoire devant le Grand Conseil des Oiseaux.

A ces mots, Akh reste d'abord interdit, puis, réprimant un gloussement :

— Désolé, commandante, je ne suis pas habitué aux coutumes locales. Je viens du pays des grandes pyramides, où le soleil est roi dans le ciel. Qu'est-ce donc que ce Grand Conseil des Oiseaux ? »

De toutes les originalités que les Pyrénées ont à offrir, le Grand Conseil est sans nul doute la plus curieuse. Il se tient de manière régulière, deux fois par an avant les périodes de migrations, c'est-à-dire à la fin de l'hiver et aux prémices de l'automne. Cependant, il peut être convoqué de manière exceptionnelle si la situation l'exige. Et l'arrivée d'une colonie inconnue venant de pays lointains est une exception suffisante pour oser convoquer un conseil extraordinaire. Il réunit au moins un représentant de chaque espèce et prend place dans une zone de trêve prédatrice, offrant toutes les commodités nécessaires. Habituellement, il a lieu au bord du lac de Gaube, au cœur du Parc National. Ce lieu, en dépit de la difficulté d'accès pour les oiseaux de plaine, présente des dispositions idéales pour l'accueil d'un grand nombre d'espèces. La présence d'un point d'eau entouré d'arbres malgré l'altitude, est une condition nécessaire au bon déroulement du Conseil. En effet, bien qu'il se tienne au crépuscule pour éviter le dérangement des bipèdes trop curieux, il doit pouvoir bénéficier d'un couvert végétal suffisant pour garder la réunion secrète. Et en ces temps troublés

où arbres, nourriture et eau se raréfient et mettent en péril la survie des espèces, le lac fait office d'une oasis bienvenue.

Pour cette édition exceptionnelle du Conseil convoqué en urgence, toutes les espèces du parc n'ont pas pu être présentes, mais les habitués sont au rendez-vous : Roga, le Grand Tétrás, Simon le Faucon, Mathieu le Rougequeue, Seymour le Vautour, Giselle la Sítelle, Solange la Mésange, Thibaut l'Étourneau, Annette la Bergeronnette, Sylvie la Pie et plusieurs autres passereaux de passage. Quelques oiseaux de nuit, un peu endormis ont aussi fait l'effort d'être présents, quelques chouettes, dont Alizée l'Effraie et Charlotte la Hulotte, en compagnie de Carole la Rossignol, qui semble faire l'objet de nombreux regards courroucés de la part des oiseaux diurnes. Tout ce petit monde semble heureux de se retrouver, bien que les passereaux tiennent leur distance avec les rapaces. L'agitation est à son comble, dans un bouquet de plumes colorées et une cacophonie atypique, entre babillements, gazouillis, zinzinements, et autres bavardages. Des plus petits aux plus grands, des plus discrets aux plus volubiles, tous ont répondu à l'appel et rien ne semble pouvoir calmer cette effervescence. Quand soudain, au cœur du crépuscule, où les corps sont des ombres, une grande silhouette aux ailes déployées vient planer au-dessus de l'assemblée.

— Bouhou, fait le nouvel arrivant en se posant agilement sur la branche d'un vieux pin foudroyé. Aussitôt, les voix se taisent et observent celui qui, par sa seule présence, vient d'intimer le silence à tous les oiseaux. C'est Bubo, le Hibou grand-duc. Le patriarche du parc et le président du Grand Conseil. Il est considéré comme la mémoire de nos peuples et le sage parmi les sages. Personnellement, je trouve qu'il frime.

— Bonsoir à toutes et à tous, merci pour votre présence en si grand nombre malgré un si court préavis. Nous allons pouvoir commencer, mais avant toute chose, j'aurai besoin d'un secrétaire de séance pour rapporter les propos du conseil aux absents. Qui donc souhaite endosser ce rôle ?

A ces mots, Sylvie la Pie s'avance à l'intérieur du cercle et entame un long discours visant à défendre sa place de secrétaire, puis, comme elle ne semble pas vouloir arrêter ses jacassements et ne pas remarquer l'agacement général, Bubo lève une aile pour la faire taire et, au grand soulagement de l'assemblée, elle est élue secrétaire à l'unanimité, comme à chaque fois.

—Parfait, passons à l'ordre du jour si vous le voulez bien. A la résolution exceptionnelle rapportée par Lisette, s'ajoutent des points d'affaires courantes mais non moins importants que nous traiterons par la suite. Dans l'ordre inverse des résolutions à trancher aujourd'hui, il y aura donc :

1 - Pour ou contre décaler le chant de l'aube un peu plus tard que l'aube, disons trente minutes plus tard, étant entendu que ceux qui ne daignent pas chanter si tôt au printemps aimeraient pouvoir se reposer.

Un bourdonnement d'approbation enfla du côté des oiseaux nocturnes et l'on vit les chouettes rouler vivement des yeux et de la tête.

— Un peu de silence, merci.

2 – Pour ou contre la mise en place du dispositif « Touche pas à mon arbre » visant à affecter la propriété d'un arbre par oiseau ou couple d'oiseaux dont le refuge ne pourra être violé par quiconque, au risque d'encourir une peine sévère qui reste encore à déterminer.

Là encore une clameur positive enfla dans la foule, mais cette fois du côté des passereaux, tandis que les rapaces lançaient des murmures d'indignation.

Quelques autres résolutions secondaires furent annoncées, puis marquant un silence appuyé, Bubo déclama la dixième et dernière résolution.

— Et enfin, l'arrivée à nos frontières d'un oiseau inconnu et rentré illégalement sur le territoire, souhaitant installer sa colonie dans le parc. Nous allons donc étudier sa demande d'asile ainsi que son plaidoyer. Je vous demande de bien vouloir écouter Akh, l'Ibis chauve.

Akh s'avança dans le brouhaha le plus total où quelques gloussements parvenaient à percer, mêlés de cris d'indignation. Mais sans attendre qu'il s'exprime, Seymour le vautour s'empare de la parole.

— Allons Bubo, allons mes amis, un peu de sérieux, nous avons déjà assez de soucis comme ça avec les bipèdes et la nourriture qui se raréfie pour ne pas avoir à subir l'invasion d'une autre espèce. Et qui sait quelle épidémie sa colonie pourrait apporter avec eux ? Le danger est trop grand, il n'y a pas de négociation possible, acheva-t-il.

De nombreuses acclamations éclatèrent dans le cercle, qui semblait s'être étonnement densifié. Impassible, je souris intérieurement, bien parlé.

Akh écoutait calmement, et après quelques autres discours bien sentis à son encontre, il parla. D'une voix posée et profonde.

— Mes amis, merci de m'avoir convié à ce Grand Conseil, qui, je le vois, rassemble les plus fines plumes de votre royaume. J'entends vos inquiétudes et je les comprends. Pourquoi, en effet, faire confiance à un inconnu, lorsque par le passé, chaque événement inattendu vous a apporté son lot de désolation ? Pourquoi accueillir sur vos terres une énième espèce, alors que les ressources pour y survivre vous font déjà défaut ? C'est que vous n'envisagez notre venue, au mieux que comme une contrainte, sinon comme une malédiction.

Mais rassurez-vous, nous ne serons ni votre fardeau, ni votre fléau. Bien au contraire, nous pouvons beaucoup pour vous. Et je vais vous le prouver sans délai. Quels sont les plus grands problèmes auxquels vous faites face et qui menacent votre survie ?

S'en suivit un furieux tintamarre où chaque oiseau y allait de sa proposition. Ce fut encore une fois Bubo qui intima le silence à l'assemblée d'un « Bouhou » bien appuyé.

— Mes amis, chacun a ses problèmes il est vrai, dont les solutions mutuelles sont souvent incompatibles car nous sommes tous différents. Mais, il me semble que ce que nous demande Akh concerne des sujets plus graves, des menaces qui nous impactent tous, des dangers qui doivent nous rassembler, et non nous diviser. Ainsi, et je parle sous couvert de votre approbation, je crois que nos trois plus grands problèmes sont : les bipèdes, la chaleur et l'eau. L'eau étant sans aucun doute un corolaire de la chaleur.

Un murmure d'approbation accueillit ces sages paroles.

— Ceci étant dit, monsieur Akh, je ne vois pas en quoi vous pourriez nous aider sur des sujets aussi graves puisqu'il me semble que vous quittez vos contrées pour sensiblement les mêmes raisons.

— Détrompez-vous, c'est en partie de notre propre initiative, et non uniquement contraints par la nécessité que nous avons quitté notre pays. Voyez-vous, il y a de cela des centaines d'années, et certainement plus encore, les bipèdes nous vénéraient. Leurs ancêtres de jadis avaient compris que nous détenions un pouvoir naturel puissant dont ils pouvaient tirer profit à condition de ne nous protéger des chasses incessantes dont nous avons fait l'objet. Cette paix dura longtemps, jusqu'aux grands conflits entre bipèdes. Après cela, la mémoire collective sembla vaciller et nous fûmes de nouveau victimes d'une chasse immorale et abusive. Nous cessâmes alors d'utiliser notre pouvoir au profit des bipèdes et ils oublièrent tout à fait les relations qui naguère nous unissaient. Une larme au coin d'un de ses yeux sembla scintiller brièvement à la lumière des étoiles.

— Et c'est pour ça que vous êtes partis ! Il me semble que vous n'aviez pas vraiment voix au chapitre contrairement à ce que vous prétendez. Mais pourquoi ne pas avoir essayé de renouer un lien en utilisant de nouveau ce pouvoir, s'il est si puissant que vous le prétendez, essayais-je, maintenant persuadée d'avoir affaire à un affabulateur.

— Pas du tout, nous restâmes longtemps dans cette situation, attendant que les bipèdes, privés de notre pouvoir finissent par fléchir et reconnaître notre importance. Mais, malheureusement, nous fûmes les premiers à pâtir des effets de cette impasse et lorsque-nous souhaitâmes utiliser de nouveau ce pouvoir, il était trop tard, la nature autour de nous était morte et ne répondait plus à notre appel. C'est pourquoi nous sommes aujourd'hui obligés de voler vers des contrées vivantes où le ciel et la terre sont encore connectés pour recevoir notre appel.

L'excitation de l'assemblée était à son comble, beaucoup piaillaient au charlatan et au beau parleur et il fut difficile de retrouver un calme apparent.

Alors Bubo s'avança vers Akh et le toisa d'un regard inquisiteur.

— Vous l'avez vu, vous l'avez entendu, il n'y a pas de place ici pour les profiteurs et les imposteurs. Ainsi, montrez-nous ici et maintenant ce fabuleux pouvoir dont vous vous enorgueillez et prouvez-nous votre

utilité salutaire et indispensable, ou repartez prestement d'où vous venez. Puis il croisa ses ailes devant lui, comme pour indiquer qu'à présent, il attendait le miracle.

Je jubilais, il était rare que Bubo finisse par trancher en faveur des mes convictions, mais l'imposture était trop grossière et le danger trop grand, il devait lui aussi se résoudre à l'opinion générale et suivre la voie de la prudence. Je m'apprêtais donc à escorter l'Ibis vers la sortie du cirque quand ce dernier, au lieu de répondre ou de s'envoler à tire-d'aile, se mit à murmurer des paroles inintelligibles en s'avancant vers le lac.

Plus il avançait, plus le murmure se transformait en chant, loin des cris rauques de sa voix habituelle. Et plus il chantait, plus l'atmosphère devenait lourde. Je sentais l'humidité s'accumuler progressivement entre mes plumes, comme à l'annonce d'un orage proche. Néanmoins, aucun nuage ne pointait à l'horizon et rien jusqu'à présent ne prédisposait à l'arrivée de la pluie. Pourtant, je la sentais arriver, de partout, du sol des arbres, du ciel, une quantité phénoménale d'eau était en train de s'agréger dans l'atmosphère et je ne pouvais m'empêcher de penser que le chant de l'Ibis en était la cause. Quelque-chose dans sa plasmodie semblait le lier aux ondes aquatiques qui flottaient dans l'air, et il me semblait que la surface du lac était aussi parcourue de vibrations invisibles. Soudain, le chant s'arrêta net, et dans le silence le plus total, un bruit familier se fit entendre. Au début, comme un murmure à la surface du lac, puis qui s'intensifia en emplissant toute l'atmosphère autour de nous. Je les sentis d'abord légères sur ma tête, puis lourdes sur mes plumes. Des gouttes de pluie qui semblaient être la seule preuve d'un mirage. Je levais la tête et, en lieu et place de la voûte céleste qui s'étalait auparavant, se déployait à présent de larges et cotonneux nuages de pluie. Ils étaient apparus aussi soudainement qu'une brise marine un soir d'été.

Toutes les têtes se tournèrent alors vers Akh qui souriait paisiblement. Incrédule, je contemplais cet oiseau de pluie dont parlent encore quelques rares légendes. Il venait en un instant d'ébranler mes croyances et mes convictions, et je me surpris tout à coup à penser qu'entre un fléau et un miracle, il n'y a parfois pas de frontière.

19 966 caractères